

## Communication de la Maire de Paris sur la stratégie de résilience de Paris

### « Fluctuat nec mergitur »

Face aux crises, les villes sont en première ligne. Aux Etats-Unis et dans les Antilles face à des ouragans sans précédent ; à Mumbai et Niamey face aux pluies diluviennes de la mousson ; à Barcelone comme Bagdad face au terrorisme... Il est nécessaire de prendre la mesure de ces enjeux globaux, et d'agir à l'échelle locale, dans une vision de long terme. C'est ce que permet la résilience urbaine. Il s'agit ici de la capacité de Paris à anticiper, survivre et se développer quels que soient les chocs (attaque terroriste, inondation majeure, tremblement de terre, etc.) et les stress chroniques (du logement, de l'emploi, migratoires, climatiques, etc.) auxquels notre ville sera confrontée dans les décennies à venir. La résilience urbaine propose une approche holistique et intégrée du développement territorial, dans toutes ses composantes. Loin d'être anxiogène, elle considère que la réponse aux risques est une opportunité pour réorienter les mauvais choix du passé, réduire l'empreinte climatique et environnementale, rendre possible l'inclusion sociale et économique des habitants les plus vulnérables, et créer de nouveaux emplois et de nouvelles activités, durables et utiles à la société. La crue de 1910, les grandes épidémies, la guerre, les chocs pétroliers, les attaques terroristes : l'histoire de Paris est celle d'une cité mise à l'épreuve, qui continue malgré tout d'avancer tel « *un bateau qui flotte mais ne coule pas* ». « *Fluctuat Nec Mergitur* », raconte notre devise. Brandie par les Parisiens en 1910, puis de nouveau en novembre 2015, elle exprime l'idée de vitalité, de force et de prospérité qui caractérise l'histoire de notre ville.

Il s'agit de transformer Paris. Nous devons faire évoluer notre manière de penser le futur pour intégrer les enjeux globaux, adapter nos pratiques vers plus d'horizontalité et d'agilité, et construire de nouvelles alliances pour offrir aux habitants une meilleure qualité de vie, la protection face aux aléas, et des perspectives positives d'avenir. C'est le fonctionnement même de notre ville qui est en question : sa flexibilité, son aptitude à apprendre des crises pour mieux les anticiper, à penser ses projets de manière systémique pour en multiplier les bénéfiques, ou encore à mobiliser et inclure les habitants, les entreprises, les chercheurs dans ses projets. Au cours de la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle, les sociétés occidentales ont été entraînées dans des évolutions technologiques qui leur ont fait peu à peu oublier leur propre vulnérabilité face à des événements extrêmes ou inattendus, convaincues que la solidité des systèmes et des services urbains garantissaient une protection absolue. Après la construction des lacs de rétention en amont de la Seine par exemple, les lits majeur et mineur du fleuve ont été massivement urbanisés. On imaginait, à tort, que des solutions techniques nous protégeraient toujours. Or, lorsque nous sommes submergés, ce sont aussi la solidarité entre les habitants et les comportements adéquats qui font la différence entre une ville résiliente et une ville qui subit, se divise et décline. C'est pourquoi notre stratégie de résilience est résolument tournée vers les habitants, vers les citoyennes et les citoyens de Paris.

En septembre 2014, la Ville de Paris s'est portée candidate pour devenir membre du réseau « 100 Villes Résilientes » (« *100 Resilient Cities* » ou « *100 RC* »), un programme financé par la Fondation philanthropique Rockefeller. Sa candidature a été retenue en décembre 2014. Paris est la seule ville française participant à ce programme. Avec mes collègues maires du réseau des 100 villes résilientes, nous avons échangé sur les bonnes pratiques : de New-York à Rotterdam en passant par Athènes, Medellin ou Wellington, des solutions qui fonctionnent ailleurs ont inspiré le plan d'action qui vous est présenté aujourd'hui. Cette stratégie n'est pas le marqueur d'un « avant » et d'un « après ». Elle propose de révéler ce que Paris compose au quotidien pour sa résilience : la lutte contre le dérèglement climatique mais aussi contre l'exclusion, la mobilisation pour l'accueil des réfugiés, la santé environnementale, l'économie circulaire ou encore le développement de la biodiversité. Sur ces sujets, vous le savez, les réflexions sont nombreuses et je vous propose de renforcer leur articulation, leur efficacité, et d'établir un agenda global et fédérateur.

## **6 enjeux prioritaires**

L'état des lieux de la résilience de Paris a identifié **six enjeux prioritaires** pour la Ville.

1<sup>er</sup> enjeu : les **inégalités sociales, économiques et territoriales, et les risques qu'elles font peser sur la cohésion sociale** et sur la capacité de la société parisienne à faire bloc en cas de crise majeure.

2<sup>ème</sup> enjeu, **le dérèglement climatique** : des canicules aux phénomènes migratoires, en passant par les orages et la sécheresse qui fragilisent les sols. Pour la première fois le plan canicule a été déclenché en juin dernier pendant le temps scolaire. Ces épisodes vont augmenter en fréquence, en durée et en intensité. Comme le dit le climatologue Jean Jouzel, ces effets ne concernent plus les générations futures mais « *ce sont les enfants d'aujourd'hui, ceux des cours d'école, qui pourraient subir des étés à 50°C* ».

3<sup>ème</sup> enjeu : **la pollution de l'air** et ce qu'elle nous coûte à tous, en vies emportées trop tôt et en dommages irréversibles sur la santé des Parisiens, en particulier les plus fragiles : avec 6500 morts par an à l'échelle de la métropole, la pollution de l'air engendrée par notre fonctionnement urbain tue chaque année autant que l'alcool.

4<sup>ème</sup> enjeu, **le fleuve, et ses caprices** : Paris, c'est certain, affrontera à nouveau une crue majeure du type de celle de 1910 et nous devons mieux nous y préparer. Dans le même temps, nous devons agir pour garantir l'approvisionnement en eau d'ici la fin du siècle, car si rien n'est fait à l'échelle du bassin versant, la Seine pourrait perdre jusqu'à 30 % de son débit d'étiage. Enfin, reconquérir la qualité des eaux de la Seine est essentiel pour que les athlètes y plongent lorsque nous accueillerons les Jeux Olympiques de 2024, mais aussi car l'usage d'une eau de qualité s'impose pour adapter notre ville aux fortes chaleurs.

5<sup>ème</sup> enjeu, **le risque terroriste, le contexte sécuritaire** qu'il installe et son impact potentiel sur la cohésion sociale, constituent un défi. La réaction des Parisiens a été jusqu'ici été exemplaire, il s'agit de l'encourager et de la conforter.

6<sup>ème</sup> enjeu : **améliorer la gouvernance de nos territoires, c'est à dire notre capacité à nous organiser collectivement, avec l'ensemble des acteurs** institutionnels, économiques, associatifs, académiques et citoyens, et à **tisser de nouvelles coopérations** au-delà des frontières municipales.

Notre démarche a identifié ces chocs et stress chroniques comme prioritaires pour Paris, sans pour autant exclure les autres : risques de nouvelles pandémies, risques liés aux nouvelles technologies, à la centrale nucléaire de Nogent ou encore aux probables chocs financiers ou monétaires auxquels seront confrontées nos sociétés dans les décennies à venir. Sans oublier les événements qu'on ne peut pas prévoir...

À partir de ce constat, nous vous proposons une vision pour transformer Paris. C'est celle d'**une ville qui s'appuie sur ses habitants, adapte ses infrastructures, mobilise l'intelligence collective et les territoires qui l'entourent pour transformer les défis du siècle en opportunités**. Pour y parvenir, 35 premières actions sont proposées, autant de terrains pour explorer, innover, et adapter Paris.

### **I. Une ville inclusive et solidaire, qui s'appuie sur ses habitants pour renforcer sa résilience.**

La préparation des Parisiens est une priorité. Nous allons créer, en partenariat avec la Brigade des Sapeurs-Pompiers de Paris et les associations de protection civile, des **réseaux de citoyens solidaires**, pour soutenir les équipes de la Ville, de la Préfecture de Police et des services de secours dans la prévention des risques et la gestion des crises. Nous renforcerons aussi les moyens dédiés au programme « Paris qui sauve », l'élargirons à la culture de la résilience et aux comportements à adopter face à tous les types de risques. L'objectif est ambitieux : former 90 % des Parisiens aux gestes qui sauvent d'ici 2030. Notre retard en la matière est inacceptable et je souhaite que nous soyons partenaires de l'Etat dans cet effort.

Une ville soudée et solidaire est une ville plus résiliente. La bienveillance et la protection des uns par les autres sont essentielles. Nous proposerons des outils pour **démultiplier les gestes solidaires du quotidien**, les rendre simples, habituels voire spontanés. Les nouvelles technologies, notamment, aideront à faciliter les échanges non monétaires et de services, le troc, les actions de solidarité à l'échelle de l'immeuble, de l'îlot ou du quartier. Une plateforme dédiée sera créée en partenariat avec les associations impliquées sur le territoire, au plus près des personnes à la rue, des citoyens, des commerçants.

Nous faciliterons **l'occupation temporaire des espaces et équipements publics** par les associations et collectifs de quartier ou de voisins, pour qu'ils puissent mieux se connaître et monter des projets ensemble. Cette culture du voisinage, dans une ville dense comme la nôtre, est une clé pour faire face aux défis qui nous attendent, refuser l'exclusion, et combattre la peur. Chacun aura sa place dans Paris résiliente.

**Nous soutiendrons également la création de nouveaux métiers de proximité**, favorisant le développement de ces « vies de quartier », la préservation des ressources et

l'accompagnement des personnes en difficulté. Il s'agit par exemple de développer des conciergeries de quartier, des nouveaux éco-gestionnaires d'immeubles partagés entre plusieurs propriétaires...

L'implication des Parisiens est l'une des priorités de ce mandat. Les ateliers, le budget, les chantiers, nous les conjugons au participatif ! À partir des outils développés ces dernières années, nous proposerons d'aller plus loin, vers **la mise en œuvre des solutions par les habitants** dont nous nous porterons garants, en élargissant progressivement le principe du « Permis de végétaliser » à d'autres objectifs. Nous soutiendrons également le co-financement (crowdfunding) des projets d'initiative citoyenne.

Enfin, parce que l'épanouissement des Parisiens à tous les âges est essentiel, **nous renforcerons nos actions de soutien à la parentalité**, pour accompagner tous les parents, de la naissance de l'enfant à son autonomie, au quotidien comme en cas de difficultés plus aiguës.

## **II. Une ville construite et aménagée pour s'adapter aux défis du XXI<sup>e</sup> siècle**

Alors que Paris faisait face en juin 2016 à un épisode de crue de la Seine inédit en cette saison, un an plus tard, la canicule et la sécheresse sévissaient de manière tout aussi extrême et inattendue. Quelques semaines après, des pluies d'orage torrentielles provoquaient des dégâts importants dans notre métro et nos équipements publics. Ces événements ne sont que des prémices du péril climatique et de ce qu'il comporte de forces dévastatrices.

En 2015, notre Conseil a approuvé à l'unanimité une stratégie d'adaptation au changement climatique. Depuis, nous avons dirigé nos efforts vers la création et la cartographie de zones de fraîcheur, l'ouverture des espaces verts la nuit ou encore la préservation de la ressource en eau... Nous proposons ici d'accélérer ces efforts. A l'image de Los Angeles, qui a repeint ses rues en blanc au mois d'août pour faire baisser les températures, il ne s'agit pas de lésiner sur les solutions. Si chaque Ville s'y attelle et trouve des solutions simples mais immédiates, c'est, encore une fois, que l'urgence est réelle.

Ces transformations, qui s'accompagnent parfois de désagréments transitoires, sont la condition pour garantir à tous les Parisiens un cadre de vie durable et équilibré. En 2015, d'ailleurs, notre Conseil adoptait à l'unanimité un Plan Vélo. Celui-ci s'inscrit dans ce même objectif : celui d'adapter nos infrastructures, et d'améliorer par là même la santé et la qualité de vie de tous les Parisiens.

L'ouverture de baignades en plein air, gratuites et ouvertes à tous, s'inscrit dans cette logique : la baignade de la Villette a ouvert cet été et a rencontré un immense succès. Nous travaillons dans le même esprit à aménager une baignade dans le lac Daumesnil et bientôt dans la Seine grâce à l'opportunité offerte par la préparation des Jeux Olympiques à Paris en 2024. C'est une façon de chercher les solutions où elles se trouvent, de renouer avec les ressources formidables que constituent la Seine, les canaux et les Lacs, pour mieux vivre à Paris.

Parce que l'éducation et la santé des enfants sont une priorité, et que la plupart des Parisiens habite à moins de 200 m d'une école, nous allons engager, avec les Maires d'arrondissement

et les communautés éducatives, un programme de long-terme pour **transformer les cours d'écoles** (600 000 m<sup>2</sup> de surface!) **en véritables oasis de fraîcheur**. Nous leur proposerons de supprimer le bitume, pour privilégier des revêtements innovants et végétaliser ces espaces, en partant de leurs besoins. Nous garantirons ainsi de meilleures conditions d'enseignement aux enfants, et offrirons en même temps des îlots de fraîcheur aux Parisiens qui en auront besoin, le soir et le week-end, pendant les épisodes caniculaires.

**Une ville résiliente sait adapter ses infrastructures, anticiper les risques et leurs coûts potentiels.** C'est pourquoi nous devons imaginer dès maintenant les façons dont nous allons reconstruire de manière plus résiliente les infrastructures qui seront détruites par la crue. Car après la crise, l'urgence du retour à la normale prévaudra, et nous risquons fort de reconstruire à l'identique notre vulnérabilité, alors que de tels événements sont voués à se reproduire. Nous travaillerons donc, avec nos partenaires, pour mieux connaître les sous-sols, promouvoir une gouvernance locale et décentralisée de l'énergie.

Construire et aménager la ville du XXI<sup>e</sup> siècle, c'est viser **la modularité, la réversibilité et la sobriété** des bâtiments, des espaces publics, des parcs, des différents réseaux qui font fonctionner la ville. Il s'agit alors de définir une méthode et de privilégier la **logique « intégrée »**, qui vise pour une même infrastructure, avec le même budget, à multiplier les bénéfiques (pour le climat, l'inclusion, la qualité de l'air, etc.). Un parc peut, par exemple, faire office de bassin d'orage, de lieu culturel ou encore d'équipement sportif. Nos près de 200 000 candélabres peuvent peut-être offrir d'autres services que l'éclairage.

Dans trop de villes encore, les infrastructures sont construites au détriment des habitants et des quartiers. Les autoroutes urbaines, cicatrices d'une course révolue vers le tout-automobile, incarnent parfaitement ce phénomène. Paris n'est pas une exception. Elle sera bientôt l'une des dernières capitales du monde à subir les effets néfastes d'une telle organisation du transport routier : de Séoul à New York, en passant par Montréal ou Sao Paolo, les autoroutes urbaines sont progressivement transformées au profit d'autres usages. Et les retours d'expérience sont tous très positifs. Nous allons donc, en partenariat avec l'Etat, la Métropole du Grand Paris, la région Ile-de-France, les communes concernées et avec le concours des experts et des citoyens, poursuivre la **transformation du boulevard périphérique et des autoroutes** qui y mènent. Celle-ci a commencé : nous construisons des passerelles, transformons des portes de Paris en places métropolitaines, et dès 2022, une forêt de mille arbres enjambrera cette autoroute urbaine. Paris et la métropole ne pourront pas poursuivre un objectif de résilience si une telle infrastructure continue à menacer directement la santé de ses 156 000 riverains directs et à représenter une frontière physique et symbolique entre la ville centre et les autres communes de la métropole. Mieux et moins se déplacer, mieux approvisionner et organiser la logistique, renforcer la mixité sociale et fonctionnelle, imaginer un nouveau paysage urbain avec les habitants et acteurs économiques : la transformation du boulevard périphérique sera un symbole fort de la transition nécessaire.

Nous ferons de l'urbanisme parisien du XXI<sup>e</sup> siècle **un urbanisme conscient des risques et des opportunités offertes par les espaces urbains, connus ou encore à explorer** : les sous-sols de Paris, ses toits, ses interstices, ses m<sup>2</sup> vides ou inoccupés seront étudiés et, quand cela

sera possible, utilisés pour y développer de nouveaux services adaptés aux risques et aux usages. Les opérations d'aménagement à venir, et en premier lieu celles de **Saint-Vincent de Paul et de Bercy Charenton, seront exemplaires en matière de résilience urbaine**. C'est là que Paris mobilisera en priorité son expertise.

### **III. Une ville en transition qui mobilise l'intelligence collective, adapte son fonctionnement, et coopère avec les autres territoires**

Pour faire réussir ce projet, nous devons mobiliser l'intelligence collective et impliquer davantage les Parisiens, les acteurs privés, et les territoires qui nous entourent.

Nous allons créer **un centre de ressources et de formation ouvert à tous**, en partenariat avec les acteurs de la recherche scientifique. La résilience est un processus. Nous devons évaluer, interroger, et faire évoluer régulièrement les orientations qui sont proposées aujourd'hui.

Nous allons également créer une **cartographie dynamique et participative autour des risques**, alimentée par les citoyens, des hackers bienveillants aux relais des médias sociaux. La Ville jouera son rôle de plateforme pour améliorer ses réponses aux crises en temps réel, grâce à leur participation. Je veux donc pouvoir les soutenir et compter sur leur énergie.

Nous préparerons aussi l'émission, à l'image du climate bond de 2015 et de l'obligation pour le développement durable dont vous avez voté la mise en œuvre au printemps, **une obligation pour la résilience de Paris** : de nombreuses entreprises, des banques d'investissement et des assurances, sont en effet d'ores et déjà convaincues de l'intérêt de l'approche résiliente.

**Notre administration municipale prendra bien sûr sa part**. Je me suis déjà engagée à **dédier au moins 10% des investissements municipaux à la résilience**. Pour poursuivre cet effort, nous établirons des critères pour que ces objectifs éclairent concrètement nos choix. La **maîtrise des risques et la continuité d'activité, et notamment la résilience de nos systèmes d'information** dont nous n'ignorons pas l'importance vitale et croissante, seront des priorités.

**Paris, dans ses frontières administratives, ne peut évidemment pas répondre seule à des défis si importants**. Qu'il s'agisse des transports, de l'emploi, des risques liés au fleuve, de l'approvisionnement, de l'alimentation, de la gestion des déchets ou de l'énergie : nous sommes dépendants des territoires qui nous entourent, et en particulier des territoires ruraux. C'est pourquoi j'ai engagé avec l'Association des Maires Ruraux de France et la Métropole du Grand Paris des travaux pour élaborer **un pacte de coopération territoriale inédit**. Nous engagerons ce travail dès l'automne pour aboutir à des premières actions communes l'année prochaine : **installation de centres de co-working dans des communes rurales pour nos agents dont les domiciles sont les plus éloignés**, partage d'expertise technique, ou encore coopérations avec les communes et agriculteurs du bassin versant de la Seine.

À l'échelle mondiale, je souhaite réunir les efforts pour le climat, notamment pour partager des solutions efficaces d'adaptation au dérèglement climatique, et continuer à échanger avec les maires qui accueillent des réfugiés et migrants humanitaires, font face à la menace terroriste, à des inondations, ou encore à la pollution de l'air. Le partage des solutions n'est pas un luxe, il est indispensable à la pertinence des réponses que nous apportons localement à des enjeux globaux. Le réseau des 100 Villes Résilientes en est une parfaite illustration et nous apporte un soutien remarquable.

---

“La révolution Haussmannienne” du second Empire a fait entrer Paris dans une ère totalement nouvelle, en agissant sur de nombreux domaines : urbanisme, transports, infrastructures, espaces verts ou encore mobilier urbain. Elle visait en particulier à faire face à des stress chroniques, comme la congestion et l'insalubrité, et a constitué en partie une vision “intégrée et holistique”, efficace et durable. Néanmoins, elle n'a pas pris en compte à l'époque les enjeux sociaux de la transition.

**Face aux risques auxquels la ville fait face aujourd'hui, c'est d'une révolution de la même ampleur dont Paris et sa Métropole ont besoin, d'un changement de cap dans la façon de penser l'avenir et le fonctionnement du territoire, pour offrir à tous les habitants, et en particulier aux plus fragiles et vulnérables, une meilleure qualité de vie, une meilleure protection face aux aléas, et des perspectives positives d'avenir.**

C'est ce que propose la stratégie de résilience de Paris.